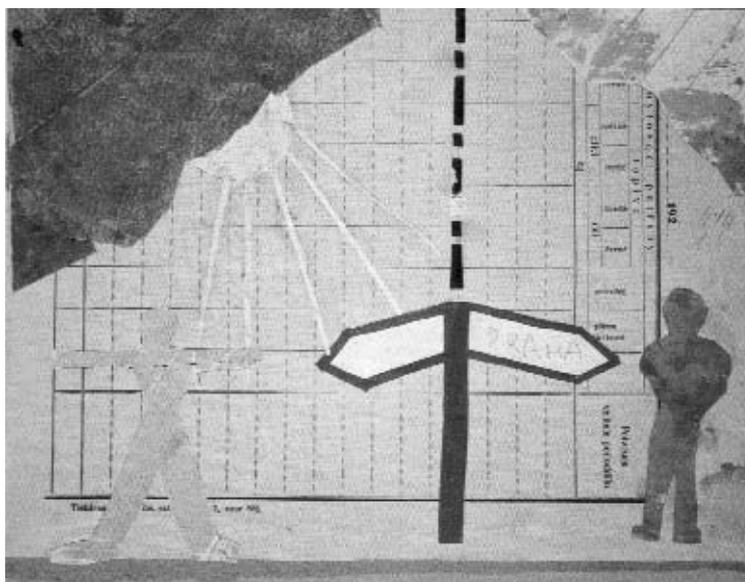


X-ALTA

Le Multiculturalisme est-il un Humanisme ? *



Collage et dessin
d'enfant tchèque,
camp de concentra-
tion de Terezin,
vers 1943.

* Une première version de ce texte, rédigée en avril 1999, a été envoyée, accompagnée d'un appel à contribution, à un ensemble de participants potentiels. Il a notamment servi de base à la préparation des entretiens que contient ce numéro.

OUVRIER un nouveau débat sur le « multiculturalisme » en évitant les pièges de la redondance relève certainement de la gageure. Si la société multiculturelle est moins un modèle que le propre des sociétés modernes, sa concrétude invite d'autant plus à s'interroger sur les diverses constructions théoriques élaborées à son égard, qu'elles soient méfiantes, sincèrement enthousiastes ou totalement pessimistes. Et depuis que les réflexions initiées par des philosophes américains ou canadiens comme Michael Walzer (1) ou Charles Taylor (2) prennent toute leur valeur heuristique à l'aune des conflits inter-ethniques et sécessionnistes (3) qui embrasent les cinq continents, il n'est guère d'universitaires (4), de politiciens (5) ou de collectifs pluridisciplinaires (6) qui ne se soient penchés sur le dossier « multi-culti ».

La « société fragmentée » mise en question par le CADIS (7), dirigé par Michel Wieviorka, est un modèle du genre. Les points cruciaux et fondateurs du ou des multiculturalismes y sont recensés et débattus avec rigueur en suivant les sillons tracés par une problématique tourainienne (8) : comment vivre ensemble avec nos différences ? Cela donne une recherche paradigmatique choisissant un « multiculturalisme bien tempéré (9) » contre le multiculturalisme radical et exclusif des communautariens, ou l'universalisme abstrait dont la neutralité deviendrait prétexte à de nouvelles dominations. Tant le multiculturalisme lancé comme un défi par la nouvelle droite (10), que les positions de théoriciens attachés à un principe d'intégration républicaine (11) présenteraient une égale dangerosité dans la gestion d'un phénomène postmoderne déjà largement analysé : le retour des tribus (12).

Comme le montre une récente contribution d'Alain Touraine exhortant à rendre théoriquement et pratiquement viable une voie politique du « 2 et demi » — « intermédiaire entre l'ancienne social-démocratie et la troisième voie (13) » —, le débat sur le multiculturalisme pourrait effectivement s'arrêter à une analyse qui rappelle curieusement la *Philosophie de la misère* : d'un côté le bon, de l'autre le mauvais multiculturalisme, mais le multiculturalisme comme univers infranchissable, comme « être-le-Là (14) » indépassable. Symptomatiquement, l'appel au multiculturalisme ouvert ressemble à l'appel à l'*humanisme sportif* pour délivrer de ses contradictions un libéralisme concrètement ravageur. Et les analyses consacrées au sport font souvent figure d'analyste des analystes puisque dans ce fait social, réduit au « Black-Blanc-Beur » lors de la dernière Coupe du monde de football, on retrouve ce même créneau « ésopien » : la pire comme la meilleure des choses !

Dès lors, pour que le libéralisme de la misère soit analysé dans le sens plus marxien d'une misère du libéralisme, sans doute nous faut-il voir le problème du multiculturalisme par delà la lorgnette du politiquement correct (15). Un champ de questions reste en friche pour enrichir le débat, l'extraire du narcissisme épistémologique et lui donner une force contradictoire par de nouvelles perspectives supradisciplinaires. Peut-être pourrions-nous

déplacer ce débat vers une solution moins consensuelle : qui parle, par exemple, de *transculturalisme* ?

Derrière l'apparent intérêt para-doxal pour la société multiculturelle (plus ou moins extrême), ne se cacherait-il pas un intérêt plus doxique pour une fin de l'histoire qui tendrait à précipiter le moment de l'être dans l'historicité hégémonique du capitalisme ? L'intérêt, souligné par Michael Walzer, pour « l'art de la séparation (16) » dont

- (1) Michael WALZER est philosophe, professeur à l'Institute for Advanced Study de Princeton, et co-directeur de la revue *Dissent*. Parmi ses ouvrages traduits en français, voir notamment : *Critique et Sens commun. Essai sur la critique sociale et son interprétation*, Paris, La Découverte, 1990 ; *La Critique sociale au XX^{ème} siècle. Solitude et solidarité*, Paris, Anne-Marie Métalié, 1996 ; *Sphères de justice. Une défense du pluralisme et de l'égalité*, Paris, Seuil, 1997 ; *Pluralisme et Démocratie*, Paris, Éditions Esprit, 1997.
- (2) Charles TAYLOR enseigne la philosophie et la science politique à l'université Mc Gill de Montréal. Parmi ses ouvrages traduits en français, voir notamment : *Le Malaise de la modernité*, Paris, Éditions du Cerf, 1994 ; *La Liberté des modernes*, Paris, PUF, 1997 ; *Les Sources du moi. La formation de l'identité moderne*, Paris, Seuil, 1998 ; *Hegel et la Société moderne*, Paris, Cerf, 1998.
- (3) Cf. Pascal BONIFACE, « Danger ! Prolifération étatique », *Le Monde diplomatique*, janvier 1999, p. 32.
- (4) Cf., notamment, les travaux récents de François DUBET et Danilo MARTUCCELLI, *À l'école*, Paris, Seuil, 1996 ; François LAPLANTINE et Alexis NOUSS, *Le Métissage*, Paris, Flammarion, 1997 ; ou Michel WIEVIORKA, *Relation ethnique : complexité et ambiguïté*, Montrouge, CNDP, 1997.
- (5) Cf. Daniel COHN-BENDIT et Thomas SCHMIDT, *Xénophobies. Histoires d'Europe*, Paris, Grasset-Mollat, 1998.
- (6) Cf. *Esprit*, n° 212, « Le spectre du multiculturalisme américain », juin 1995 ; *Prétentaine*, n° 10, « Étranger. Fascisme, antisémitisme, racisme », université Montpellier III, avril 1998 ; *Revue internationale des sciences sociales*, n° 156, « Les transformations sociales : sociétés multiculturelles et multi-ethniques », Paris, Unesco/ÉRÈS, juin 1998.
- (7) Cf. Michel WIEVIORKA (dir.), *Une Société fragmentée ? Le multiculturalisme en débat*, Paris, La Découverte, 1996. Fondé en 1981 par Alain Touraine et dirigé par Michel Wieviorka, le Centre d'analyse et d'intervention sociologiques est un laboratoire de l'École des hautes études en sciences sociales associé au CNRS.
- (8) Cf. Alain TOURAINE, *Pourrions-nous vivre ensemble ? Égaux et différents*, Paris, Fayard, 1997.
- (9) Alain TOURAINE, « Faux et vrais problèmes », in Michel WIEVIORKA (dir.), *Une Société fragmentée ?*, op. cit., p. 312.
- (10) Cf. *Éléments (pour la civilisation européenne)*, n° 91, « Le défi multiculturel », mars 1998.
- (11) Cf. Jürgen HABERMAS, *L'Intégration républicaine. Essais de théorie politique*, Paris, Fayard, 1998.
- (12) Cf., par exemple, Michel MAFFESOLI, *Le Temps des tribus*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1988.
- (13) Alain TOURAINE, *Comment sortir du libéralisme ?*, Paris, Fayard, 1999, p. 128.
- (14) Cf. Martin HEIDEGGER, *Introduction à la métaphysique*, Paris, Gallimard, 1992.
- (15) Cf. Olivier MONGIN, « Retour sur une controverse : du "politiquement correct" au multiculturalisme », *Esprit*, op. cit., p. 83-87.
- (16) Michael WALZER, « La justice dans les institutions », in *Pluralisme et Démocratie*, op. cit., p. 29-51.

est capable le libéralisme, ne doit-il pas fonder nos soupçons à l'égard de l'humanisme des théories de l'acteur social ou du sujet autonome, protégé et apparemment libre de choisir, sans lesquelles le multiculturalisme ne serait rien ? Ici, le caractère affirmatif de la culture, séparée de la société par une sorte de réenchâtement du monde hypothétique, nous rappelle les multiples mises en garde des théoriciens de l'*Institut für Sozialforschung* sur l'articulation de concepts aussi centraux qu'être, sujet et objet. Ainsi, il nous paraît intéressant de problématiser le multiculturalisme à l'aide de cette remarque de Theodor Adorno : « Le culte de l'être ou du moins l'attraction que ce mot exerce par son prestige, vit de ce que les concepts de fonction, dans la réalité aussi, comme autrefois dans la théorie de la connaissance, ont repoussé de plus en plus loin les concepts de substance. La société est devenue cette interconnexion intégrale de fonctions que le libéralisme envisageait autrefois ; ce qui est, est relativement à autre chose, et n'a pas d'importance en-soi (17). »

L'interaction entre culture et société (18) est à nouveau à démontrer. Elle pourrait être la base d'une remise en cause des idéologies gigognes du multiculturalisme : idéologie du sujet ou de l'acteur social, idéologie des sphères institutionnelles autonomes, idéologie de la différence, idéologie de l'équité, etc. Des champs aussi divers que l'école, les universités et leurs disciplines, le sport, la musique ou la politique sont les théâtres bien concrets du développement et de l'incorporation de ces formes de fausse conscience (19). Pour mieux les appréhender, dans un acte dialectique de dénonciation et de compréhension, il est sans doute temps de substituer à une analyse parcellaire de la société fragmentée, une analyse qui la concevrait comme un tout indissociable, situé très clairement dans ses contextes socio-historiques et socio-économiques concrets et précis, impossible à couper en tranches pour en déceler les aspects positifs ou négatifs.

L'enjeu est le dépassement de l'être vers l'autre ; ce que Vladimir Jankélévitch exprime remarquablement dans son essai sur la morale : « Plus il y a d'être, moins il y a d'amour. Moins il y a d'être, plus il y a d'amour. L'un compense l'autre. Le problème scabreux de la vie morale ressemble à un tour de force, mais on réussit ce tour de force presque sans y penser quand on aime : c'est, répétons-le, de *faire tenir le maximum d'amour dans le minimum d'être et de volume*, ou à l'inverse de *doser le minimum d'être ou de mal nécessaire compatible avec le maximum d'amour* (20). » Est-ce si difficile de vivre sans haine malgré « l'inconnu devant soi (21) » ? Est-ce si effrayant de concevoir l'être-en-mouvement ? *L'a priori*, et sans doute l'écueil, d'une pensée multiculturaliste semble être la complaisance d'une philosophie existentialiste pour les raccourcis attirants du positivisme. Or, doit-on laisser intact l'impérialisme de l'état de fait ?

À l'évidence, il faut moins expliquer le phénomène multiculturaliste que le questionner à nouveau, le situer dans un autre cadre conceptuel pour mieux le déconstruire. Poser les questions, c'est déjà y répondre...

Multiculturalismes d'exclusion ou démocratique : un pluriel bien singulier ?

Les diverses approches dont nous font part les théoriciens du multiculturalisme montrent à quel point il semble difficile, dans une étude sociologique de ce fait social, de circonscrire précisément l'objet à étudier. Il suffirait de comparer les analyses de Charles Champetier, de Charles Taylor ou de Michel Wieviorka (22), pour s'apercevoir immédiatement de la polysémie du terme, des fonctions et des attributs divers qui lui sont accolés. Dans le cas du droit à la différence culturelle ou de la reconnaissance des cultures collectives, il semble que personne ne parle tout à fait de la même chose. C'est la nuit absolue où toutes les vaches sont noires ! Pourtant, est-ce une différence de degrés ou une différence de nature qui caractérise les multiculturalismes (23) ? Si l'on admet qu'au-delà de la pensée abstraite pure, le multiculturalisme *existe* concrètement et qu'il est, dans sa spécificité, un produit historique précis et objectif, n'est-il pas possible de mettre à jour sa *structure essentielle* ? Compte tenu de l'empressement avec lequel la droite extrême s'est emparée du multiculturalisme, il faudrait sans doute envisager la question du *droit à la différence culturelle* à la lumière des conditions économiques et idéologiques de la société capitaliste. *Hic et nunc*, les incantations à la tolérance aux cultures et la défense des identités collectives ne sont-elles pas les nouveaux prismes qui déguisent l'attachement narcissique et la nécrophilie du « caractère social (24) » contemporain ? Pour faire écho à Tzvetan Todorov, il s'agit

(17) Theodor ADORNO, *Dialectique négative*, Paris, Payot, 1992, p. 58.

(18) Cf. Herbert MARCUSE, *Culture et Société*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1970.

(19) Cf. Tzvetan TODOROV, « Du culte de la différence à la sacralisation de la victime », *Esprit*, op. cit., p. 90-102. Voir également, Joseph GABEL, *La Fausse Conscience. Essai sur la réification*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1962.

(20) Vladimir JANKÉLÉVITCH, *Le Paradoxe de la morale*, Paris, Seuil, 1981, p. 150.

(21) Cf. Nathalie VIALANEIX, « "Un certain état de fureur" », *X-Acta*, n° 1, « La tentation du bonheur sportif », janvier 1999, p. 7 sq.

(22) Cf. Charles CHAMPETIER, « Multiculturalisme, la force des différences », *Éléments*, op. cit., p. 12-24 ; Charles TAYLOR, *Multiculturalisme. Différence et démocratie*, Paris, Flammarion, 1997 ; Michel WIEVIORKA (dir.), *Une Société fragmentée ?*, op. cit.

(23) La possibilité d'un droit des gens réservé à certaines sociétés libérales répondant à des critères précis d'équité entre les individus marque cette différenciation de nature et/ou de degré. Cf., par exemple : John RAWLS, *Le Droit des gens*, Paris, Éditions Esprit, 1996.

(24) Cf. Erich FROMM, *Le Cœur de l'homme*, Paris, Payot, 1998. Erich Fromm définit le « caractère social » ainsi : « Le caractère social est une sélection de traits particuliers qui constituent le *noyau essentiel de la structure de caractère de la majorité des représentants de ce groupe, tel qu'il s'est développé comme la conséquence des expériences fondamentales et du mode de vie commun de ce groupe.* » Erich FROMM, *La Peur de la liberté*, Paris, Buchet-Chastel, 1963, p. 223.

de se demander si la défense de la différence ne relèverait pas d'une pensée conservatrice quand, aujourd'hui, les différences sont une donnée, alors que l'unité est une utopie négative qui suppose énormément d'efforts.

Les sociologues du multiculturalisme tempéré et les nouvelles voies royales d'un libéralisme social-démocrate

Il serait intéressant de voir en quel sens la plupart des sociologues qui ouvrent leurs analyses à la problématique du multiculturalisme font une place à son articulation avec les concepts de démocratie et de libéralisme. En signalant les contradictions du libéralisme moderne face à une démocratie à construire, Charles Taylor, Michael Walzer ou Alain Touraine (25) insistent sur la nécessité d'une réforme des droits du citoyen, qui permettrait l'érection d'un véritable statut de victime (26) ou de minoritaire. Pour eux, la pierre philosophale de ces alchimies, toujours revendiquées comme *socialistes*, est la lutte pour la reconnaissance culturelle. Elle est souvent choisie pour faire contrepoids aux métamorphoses systématiques des luttes purement sociales, ou des luttes de classe(s), en totalitarismes. La preuve étant rapidement faite de la mort du communisme, tout comme du caractère destructeur de la « société de marché » livrée à elle-même, un éventail de solutions médianes nous est proposé. Quelles sont-elles ? En quoi représentent-elles des ruptures radicales avec « l'essence du néolibéralisme (27) » ? En quoi peuvent-elles présenter également des continuités idéologiques avec celui-ci ? À trop délaissier, sciemment, la sphère infrastructurelle de nos sociétés, la thématique multiculturaliste ne risque-t-elle pas de se résumer dans cette allégorie sportive : pour une course véritablement égalitaire (28), libre et fraternelle, il ne suffit plus de mettre tout le monde sur la même ligne de départ et de faire observer pour chacun les mêmes règles, il faut savoir et prévoir les handicaps ? La question centrale qui se pose après cela reste la suivante : l'humanisme du multiculturalisme peut-il se concilier avec l'apologie de la course sociale ou meurt-il *de facto* sur le trône sacré de la compétition ?

Essence postmoderne du multiculturalisme ou essence multiculturaliste de la postmodernité ?

Il s'agit ici de montrer les liens dialectiques qui pourraient exister entre philosophie postmoderne et philosophie multiculturaliste. Une genèse ou une histoire comparée de ces deux courants de pensée qui semblent imprégner facilement le tissu social nous permettrait de mettre en exergue les thématiques philosophiques sur lesquelles ils s'appuient et d'appréhender les sources mutuelles et réciproques auxquelles ils s'abreuvent. De quelles interprétations de Spinoza, Hegel, Marx, Nietzsche,

Heidegger ou plus récemment Adorno, Althusser, Horkheimer, Marcuse ou Sartre sont issus ces paradigmes si difficiles à cerner ? Sur quelles absences conceptuelles se constitue la société égalitaire des postmodernes et des multiculturalistes ? Une cartographie épistémologique pourrait être élaborée pour donner plus de chair à des idées qui pratiquent et cultivent l'« art de la disparition (29) » au point de devenir des idées-kleenex tout juste utiles à se moucher la conscience. La notion de fin de l'histoire ou de fin des idéologies devrait sans doute se trouver au centre de cette étude. Elle semble être le point nodal à partir duquel se polarisent, peu ou prou, les variantes idéalistes ou matérialistes d'une articulation complexe entre objet, sujet et être que toute philosophie sérieuse envisage lors de sa construction.

Mythe égalitaire/mythe équitair

L'égalité de droit prévue dans toute constitution démocratique est la cible des multiculturalistes. Que l'État de droit se contente de « permettre cette opération herméneutique de reproduction culturelle des mondes vécus (30) » leur semble insatisfaisant. Tant Charles Taylor que Michael Walzer s'accordent sur la coloration éthique ethnocentrée des systèmes juridiques occidentaux, aveugles en matière de protection des formes de vie culturelles et des identités collectives, qui ont la manie de tout niveler. Ils proposent à l'inverse un point de vue quasi écologique sur l'héritage culturel qui doit se traduire par une protection administrative des espèces menacées. Cette solution s'insère dans une réflexion plus vaste sur les contradictions politiques du multiculturalisme face aux liens complexes entre égalité, différence, équité et liberté (31). La grande thématique défendue relève d'une alliance des contraires : permettre aux hommes de vivre égaux et différents, « égaux parce que complètement différents (32) ». Pourtant, le mythe

(25) Cf. Charles TAYLOR, « La politique de reconnaissance », in *Multiculturalisme. Différence et démocratie*, op. cit., p. 41-99 ; Michael WALZER, « La critique communautarienne du libéralisme », in *Pluralisme et Démocratie*, op. cit., p. 53-82 ; Alain TOURAINE, *Qu'est-ce que la démocratie ?*, Paris, Fayard, 1994.

(26) Tzvetan TODOROV, « Du culte de la différence à la sacralisation de la victime », *Esprit*, op. cit.

(27) Pierre BOURDIEU, « L'essence du néolibéralisme », *Le Monde diplomatique*, mars 1998.

(28) Voir, sur ce sujet, la vision postmoderniste d'Alain Ehrenberg : Alain EHRENBURG, *Le Culte de la performance*, Paris, Calmann-Lévy, 1993.

(29) Cf. Jean BAUDRILLARD, *La Pensée radicale*, Paris, Sens et Tonka, 1994.

(30) Jürgen HABERMAS, « La lutte pour la reconnaissance dans l'État de droit démocratique », in *L'Intégration républicaine*, op. cit., p. 236.

(31) Cf. Danilo MARTUCCELLI, « Les contradictions politiques du multiculturalisme », in *Une Société fragmentée ?*, op. cit., p. 61-82.

(32) Alain TOURAINE, « Faux et vrais problèmes », *ibidem*, p. 293.

égalitaire dénoncé par les tenants de l'« *affirmative action* », de la « discrimination positive » ou de la politique des quotas ne serait-il pas en train de laisser place au mythe équitairiste ? Loi sur la parité, Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, discrimination positive à l'embauche, PACS, ZEP (33), etc., n'est-ce pas autant d'incantations à la « mixophobie », à l'*apartheid* culturel, au principe du quota négatif ? Dans le sens où les utopies des multiculturalistes ne remettent jamais fondamentalement en cause les principes fondateurs d'une société placée sous le signe de la libre concurrence ou de la compétitivité plus ou moins réglée, elles se révèlent être des utopies positives qui ne sauraient empêcher la production et la reproduction d'une société injuste. Égalité ou équité des chances au départ de la grande course pour survivre, le résultat n'est-il pas toujours le même ? La seule liberté dans ce genre de situation tellement pleine de promesses de bonheur n'est-elle pas justement de choisir de ne pas courir pour ce bonheur (34) ?

La paupérisation par la quête de l'authenticité : relativisme culturel et enjeux de pouvoir

Il n'est sans doute pas de meilleur totem cinématographique pour le multiculturalisme que le film à succès de masse qu'est *Titanic*, de James Cameron. Comme le précise Thomas C. Franck, on y apprend dans un contexte extrême de pseudo-guerre sociale « que la vraie hiérarchie sociale serait celle de l'authenticité (35) », et non celle figée par les luttes de classe(s). La leçon à tirer est simple : même au plus fort de la domination d'une classe sociale sur une autre, le choix d'un « style de vie » rendu authentique, tant par ses racines culturelles que par ses ailes spéculatives balayant le ciel a-historique des idées justes, est possible. Seules quelques rares situations apocalyptiques ou extraordinairement paradisiaques — en tout cas divines — peuvent cependant révéler ce rapprochement d'avec l'être. Ici, la mise en scène de l'autonomie de la sphère culturelle qui transcende toutes les aliénations, qui est libératrice et source de bonheur, suscite parallèlement le relativisme culturel. Chacun *dans* son identité collective, a ses chances devant l'Éternel. Encore faut-il ne pas étouffer ces identités. Le pas est alors vite franchi pour demander la reconnaissance publique de toutes ces identités, toujours présumées positives dès lors qu'elles font l'objet de luttes pour leurs droits à la différence et à l'authenticité. Dans ce contexte, que deviennent les rapports complexes et dialectiques entre culture et civilisation, entre culture et société ? Le « tout-culturel » déjà soupçonné par Horkheimer et Adorno ou Marcuse (36) dans le cas de la culture de masse, ne serait-il pas prétexte à une stabilisation des rapports sociaux objectifs, à une *realpolitik* pragmatique ? La résignation à des conditions matérielles de vie de plus en plus précaires n'est-elle pas en train de subir un *deal* idéologique sans précédent : reconnaissance culturelle contre loi du silence social, respect spirituel des tradi-

tions contre aliénation des corps ? Avec le multiculturalisme, le pouvoir culturel ne parachève-t-il pas la culture du pouvoir ?

Inhumanité d'une philosophie du sujet

La philosophie multiculturaliste accorde une large place à la notion de sujet, d'acteur, d'individu autonome et responsable. Indéniablement, l'homme du multiculturalisme fait l'histoire, d'autant plus s'il reconnaît ses appartenances à des minorités culturelles. Sa vie culturelle est conçue positivement comme totalement séparée de sa vie économique. Le gage de cette autonomie culturelle mérite donc d'être renforcé par une reconnaissance publique du produit de ces îlots de liberté. Protéger la double vie de l'homme en conciliant la rationalité des moyens qui régit ses actions d'*homo economicus* avec la rationalité des fins de sa culture collective est en quelque sorte le pari du multiculturalisme. Peut-il être tenu ou est-ce un leurre idéologique ? Les axes de réflexion des multiculturalistes semblent se poser en s'opposant au matérialisme mécaniste des appareils politiques du communisme stalinien. Le procès sans sujet est radicalement révoqué. Mais, allant plus loin que les théoriciens de l'École de Francfort qui envisageaient en contrepartie une dialectique humaniste entre infrastructure et superstructure, les multiculturalistes attribuent à la culture ethnique le même rôle émancipateur que celui que Theodor Adorno faisait jouer à la musique atonale d'Arnold Schönberg. N'est-ce pas aller un peu vite en besogne ? N'est-ce pas également faire preuve d'un habile révisionnisme de la Théorie critique ? Cette entreprise théorique ne relèverait-elle pas de la pure démagogie populiste ? Finalement, l'humanisme théorique des multiculturalistes n'autoriserait-il pas un antihumanisme pratique ?

(33) Cf. Sébastien ROCHÉ, *Sociologie politique de l'insécurité*, Paris, PUF, 1998. Au sujet d'une tendance à introduire dans la police un recrutement sur une base communautaire par le biais des adjoints de sécurité (ADS), ce politologue, chargé de recherche au CNRS, affirme benoîtement dans un entretien donné au journal *Le Monde* du 6 mars 1999 : « Créer des emplois-jeunes, en réserver une partie à ces jeunes issus des quartiers et de l'immigration, est une démarche logique. » Cf., également, Pierre MERLE, « Les ZEP, une fausse bonne solution », *Le Monde*, 26 février 1999. Ce sociologue est à prendre au sérieux lorsqu'il précise : « Il est illusoire de souhaiter l'égalité des chances ou des droits si une sorte d'"apartheid" informel régit, de fait, les relations entre les citoyens ou les élèves. »

(34) Cf. *X-Alta*, n° 1, *op. cit.*

(35) Thomas C. FRANCK, « "Titanic" et la lutte des classes », *Le Monde diplomatique*, août 1998.

(36) Cf. Max HORKHEIMER et Theodor W. ADORNO, *La Dialectique de la Raison. Fragments philosophiques*, Paris, Gallimard, 1996, p. 129-176 ; Herbert MARCUSE, « Remarques à propos d'une redéfinition de la culture », in *Culture et Société*, *op. cit.*, p. 311-333.



George GROSZ, *Éclipse de soleil*, 1926.

Les dangers de l'éloge de la séparation : autonomie de la sphère culturelle et précipitation de l'être

Les liens entre objet, sujet et être sont dialectiques. Parler de sujet demande donc de s'intéresser à la notion d'être. Quelle est la place de l'être dans la philosophie multiculturaliste ? Jusqu'à maintenant, nous avons insisté sur les rapports entre culture et société. Tous les multiculturalistes s'accordent sur la présence de « murs (37) » qui rendraient ces deux sphères totalement hermétiques. Dans un tel contexte, ils admettent que si l'identité sujet-objet demeure impossible dans le cadre d'une vie orientée par la *raison instrumentale* — la sphère du travail productif —, elle doit prendre tout son sens dans le cadre d'une culture collective administrativement protégée. En ce sens, l'être de l'homme est précipité dans la sphère culturelle ; demeurent intactes les conditions du travail social. Mais de quelle culture s'agit-il ? Derrière ce franc optimisme à voir s'accomplir le genre humain à l'aube du XXI^{ème} siècle, quels sont les dangers d'un éloge de la séparation entre culture et société dans l'historicité du capitalisme ? Le caractère trop affirmatif d'une culture qui réaliserait l'être humain n'est-il pas à suspecter ? À l'instar des industries de la culture, la communication multiculturelle enferme les classes laborieuses, notamment, dans un processus d'acquiescement à la société existante. Comme le souligne Douglas Kellner, cette conception établit « la base socio-psychologique de

l'intégration sociale (38) ». La pseudo-autonomisation par la libération organisée et contrôlée de la sphère culturalo-existentialiste rejoint alors la destruction fasciste de la société civile dans un enfermement identitaire fait d'endoctrinement aux idéologies dominantes. La philosophie multiculturaliste approuvant l'identité sujet-objet ne rejoindrait-elle pas ici la philosophie heideggerienne (39) ? Il est alors légitime de se demander quels en sont les principaux risques, compte tenu de la réalité des mouvements néo-fascistes internationaux.

Fuir les puissances de la provenance : les vertiges et les vestiges d'une pensée atonale

Les philosophies de l'identité ont toutes présenté un aspect romantique et millénariste. Réalisées politiquement, elles se sont avérées souvent particulièrement destructrices et le sujet tant exhorté s'est retrouvé vassal. Sans basculer dans l'idéalisme hégélien ou le pathos nietzschéen, Adorno a préféré développer une philosophie qui restituerait l'homme à lui-même dans son « altérité ». Sa dialectique atonale articule de manière originale les concepts de sujet, d'objet et d'être dans le cadre d'une critique radicale de la domination. Elle fuit avec détermination les puissances de la provenance qui influencent la « pensée abstraite ». Sans doute les conditions de vie actuelles nécessitent de revisiter ce schème de pensée complexe pour éviter l'écueil de l'abstraction. Car le multiculturalisme n'est-il pas, en fin de compte, le paradigme de la pensée abstraite ? Hegel disait : « Ne rien voir dans le meurtrier excepté le fait abstrait qu'il est un meurtrier, et annuler toute autre essence humaine en lui au moyen de cette simple qualité, voilà la pensée abstraite (40). » Que font les multiculturalistes quand ils demandent la reconnaissance publique de la culture québécoise, « beur », homosexuelle ou religieuse, si ce n'est exercer leur pensée abstraite sur des sujets abstraits ? Comme le précise Trent Schroyer, « lorsqu'on reconnaît le caractère ubiquitaire de la pensée abstraite, on voit que vraisemblablement de nombreuses extériorisations, sinon la plupart d'entre elles, font échouer notre compréhension de "l'autre" et par là même déforment la réflexion sur soi (41). » C'est en s'intéressant aux vestiges de la pensée atonale et en acceptant qu'elle nous donne le vertige que nous pourrions véritablement envisager une philosophie de l'autre-en-soi, soit poser les jalons d'un nouvel humanisme radical (42) dont le multiculturalisme, sans doute, n'atteint pas même le marche-pied.

(37) Cf. Michael WALZER, « La justice dans les institutions », in *Pluralisme et Démocratie*, op. cit., p. 29-51.

(38) Douglas KELLNER, *Critical Theory, Marxism and Modernity*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1992, p. 131.

(39) Pour exemple, Martin Heidegger exhortait cette nouvelle attitude : « S'éveiller au savoir en vertu duquel vous pouvez, chacun dans sa catégorie sociale et dans sa sphère de travail, être lucidement et avec résolution des êtres humains qui soient des Allemands. » Martin HEIDEGGER, « Allocution aux travailleurs du 22 janvier 1934 », in *Écrits politiques (1933-1966)*, Paris, Gallimard, 1995.

(40) Cf. Walter KAUFMANN, *Commentary on Hegel*, Garden City, Doubleday, 1965, p. 116 sq., cité in Trent SCHROYER, *Critique de la domination. Origines et développement de la théorie critique*, Paris, Payot, 1980, p. 53.

(41) Trent SCHROYER, *ibidem*.

(42) Cf. Emmanuel LÉVINAS, *Humanisme de l'autre homme*, Paris, Le Livre de Poche, 1990 ; Rudolf J. SIEBERT, « Toward a New Humanism : The Five Fundamental Human Potentials and their Possible Actualization », in Zdravko RADMAN (dir.), *Horizons of Humanity : Essays in Honour of Ivan Supek*, Paris, Peter Lang, 1997, p. 189-256.

« Nous voici arrivés dans un monde au cœur du monde. Dans ces étendues autres, ces hostiles cloaques et friches interstitielles que les justes voient du train ou de voiture, rêves d'une autre vie. Contrefaits ou noirs ou détraqués, fuyards de tout ordre établi, étrangers en tous pays. »

Cormac McCARTY, *Suttree*.